

du 28 au 31 décembre 2011

du mercredi au samedi | 20h



© Laurencine Lot

La dame de chez Maxim

de Georges Feydeau mise en scène Hervé Van der Meulen

théâtre du
passage

Saison 2011-2012 | Dossier de presse

Benoît Frachebourg · chargé de communication | benoit@theatredupassage.ch | +41 (0) 32 717 82 05
Théâtre du Passage | 4, passage Maximilien-de-Meuron · CP 3172 · 2000 Neuchâtel | www.theatredupassage.ch

LA DAME DE CHEZ MAXIM

de Georges Feydeau

mise en scène, Hervé Van der Meulen



co-production Le Studio d'Asnières, Théâtre de l'Ouest Parisien
et le festival des Rendez-vous de Cormatin.

Avec la participation artistique du CFA des Comédiens.

Création

Théâtre de l'Ouest Parisien de Boulogne-Billancourt / 6-21 mai 2010

Festival d'Anjou / 22 juin 2010

Festival de Sarlat / 25 juillet 2010

Les Rendez-vous de Cormatin / août 2010

La Dame de chez Maxim

Georges Feydeau

mise en scène	Hervé Van der Meulen
chorégraphie	Jean-Marc Hoolbecq
conseiller musical	Jean-Pierre Gesbert
décors	Claire Belloc <i>assistée d'Antoine Milian</i>
costumes	Isabelle Pasquier <i>assistée de Julie Lance</i>
lumières	Pascal Sautelet
maquillage	Audrey Millon
assistants à la mise en scène	Clément Beauvoir Elisabeth de Ereño Guarani Feitosa

Décors construits par les Ateliers municipaux de la Ville d'Asnières-sur-Seine

avec	
Clémentine	Claire Barrabès
Marollier / Monsieur Vidauban	Clément Beauvoir
Le Général Petypon du Grêlé	Henri Courseaux
Le lieutenant Corignon	Amaury de Crayencour
Le balayeur / Emile	Benoît Dallongeville <i>distribution en cours</i>
La Baronne	Elisabeth de Ereño <i>distribution en cours</i>
Madame Claux	Guarani Feitosa
Madame Virette	Jean-Pierre Gesbert
Chamerot	Yveline Hamon <i>distribution en cours</i>
Varlin / la Duchesse de Valmonté	<i>distribution en cours</i>
Madame Petypon	Jean-Louis Martin-Barbaz
Madame Hautignol	Clotilde Maurin
Un déménageur / Guérissac	Pascal Neyron
L'Abbé	Yoann Parize
Madame Sauvarel	Patrick Paroux
Un déménageur / le Duc de Valmonté	Alain Payen
Etienne / un officier	Agnès Ramy
Monsieur Petypon	Lorraine de Sagazan
Mongicourt	Hervé Van der Meulen
La Môme Crevette	Fanny Zeller
Madame Vidauban	
Le sous-préfet Sauvarel	
Madame Ponant	

Distribution



île de France

hauts-de-seine
CONSEIL GÉNÉRAL



Asnières-sur-Seine



www.
Vallee-
Culture.fr

Quand Hervé Van der Meulen m'a appelé pour me dire qu'il montait *La Dame de chez Maxim*, je lui ai tout de suite proposé de venir à Sarlat. Je l'ai invité avant même d'avoir vu son spectacle parce que je connais bien son travail, et d'autre part, je pense que de toutes les pièces de Feydeau, celle-ci est la plus efficace. Quand j'ai été voir la pièce au Théâtre de l'Ouest Parisien, je me suis rendu compte que c'était une réussite totale.

De toutes les versions que j'ai pu voir de *La Dame de chez Maxim*, je crois que c'est la meilleure ! La mécanique théâtrale de Feydeau est imparable, la distribution et la mise en scène sont brillantes... c'est du théâtre de divertissement pur et, dans ce registre là, Hervé Van der Meulen et les comédiens ont réussi un objet théâtral parfait.

Jean-Paul Tribout / Festival de Sarlat - juillet 2010.

La Dame de chez Maxim est sans doute le plus célèbre et le plus exceptionnel des grands vaudevilles de Georges Feydeau. A sa création en 1899, le succès fut immédiat, fulgurant, à tel point que les nombreux provinciaux et étrangers qui accouraient à Paris pour l'Exposition Universelle de 1900, ne voulaient pas repartir sans avoir assisté à une présentation de la pièce, au même titre qu'ils avaient visité la tour Eiffel. La Môme Crevette, l'héroïne de cette *Dame*, devenait un symbole multiple, celui de Paris – avec ses monuments – et surtout celui de cette « vie parisienne » qu'on enviait dans le monde entier.

La Dame de chez Maxim, c'était aussi la fin du siècle, l'insouciance d'une société décadente, alors que grandissaient les menaces d'un cataclysme mondial, le symbole de la Belle Epoque. Cette pièce, la plus longue du théâtre de Feydeau, a une trentaine de personnages. C'est un spectacle complet, puisque le chant et la danse sont de la fête... Ce qui caractérise avant tout le théâtre de Feydeau, c'est le mouvement qui remue, emporte et finalement balaye les personnages. Ceux-ci sont entraînés malgré eux dans une série de péripéties, de coups de théâtre, qui les conduit à la catastrophe finale. Ils sont mis face à des situations qui les dépassent, en présence d'autres personnages qu'ils n'auraient jamais dû rencontrer, dans des circonstances qu'ils n'auraient jamais pu imaginer. Ahuris, stupéfaits,

ils n'ont plus qu'à fuir en avant, englués dans leurs mensonges, créant ainsi pour eux-mêmes d'autres situations encore plus dangereuses et plus aléatoires. *La Dame de chez Maxim* nous peint la bourgeoisie aisée de la III^{ème} République. Grand observateur de ses contemporains, féroce, Feydeau est aussi amusé et attendri par le personnage de la Môme Crevette. Loin de la cocotte conventionnelle, insignifiante, il lui confère une vérité et une grandeur humaine. Avec son parler populaire, sa gouaille parisienne, la spontanéité de son tempérament, sa folle vitalité, sa gaieté pétillante et son infatigable entrain, la Môme Crevette s'est hissée au statut de personnage littéraire : elle est « *la Dame aux camélias* du vaudeville ».

Enfin cette *Dame* apparaît comme une prémonition du dadaïsme, du surréalisme et du théâtre total qu'Artaud appelait de ses vœux, et dont Ionesco s'est sans cesse réclamé.

Hervé Van der Meulen

Le spectacle



Hervé Van der Meulen

Comédien, depuis sa sortie du Centre d'art dramatique de la rue Blanche, il a joué Shakespeare, Lope de Vega, Corneille, Molière, Racine, Lesage, Marivaux, Voltaire, Beaumarchais, Goldoni, Musset, Dumas, Labiche, Tchekhov, Feydeau, Breton, Claudel, Soupault, Anouilh, Kroetz, Arnold Wesker, Nathalie Fillion, Daniel Besnehard... Plus de soixante spectacles, au théâtre, sous la direction de Raymond Paquet, Jean-Pierre André, Yves Gasc, Roland Monod, Bernard Anberrée, Jean Danet, Philippe Rondet, Ricardo Camacho, Laurent Pelly, Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Marc Montel, Patrick Simon, Patrick Paroux, Nathalie Fillion, Christophe Lemaître...

Assistant de Jean Danet aux Tréteaux de France, d'Yves Gasc pour la Cie Laurent Terzieff et à la Comédie-Française.

Metteur en scène du *Bourgeois gentilhomme* de Molière en espagnol à Bogota (Colombie), de *Nocturne à Nobant* de Dominique Paquet au Théâtre des Mathurins, de *La Périchole* de Jacques Offenbach au Théâtre du Trianon, des *Sincères* de Marivaux au Festival d'Avignon, de *Samson et Dalila*, l'opéra de Camille Saint-Saëns, au Sieur Du Luth Summer Arts Festival aux Etats-Unis,... il a mis en scène pour Le Studio (Cie Jean-Louis Martin-Barbaz), *Rodogune* de Corneille, *Les Chemins de fer* et *Les Trente Millions de Gladiator* de Labiche, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *L'Ingénu* de Voltaire, *Phi-Phi* de Christiné, *Monsieur Choufleuri* et *Le Château à Toto* d'Offenbach, *La Diva de l'Empire : revue 1900*, *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux, *Les Vagues* de Virginia Woolf, *Jacques ou la soumission* et *L'avenir est dans les oeufs* de Ionesco, *L'Echange* de Claudel, *Le Petit Tailleur* des frères Grimm, *Coups de roulis* de Willemetz et Messenger, *Journal d'un fou* de Gogol, *Les Mamelles de Tirésias* (la pièce de Guillaume Apollinaire et l'Opéra de Francis Poulenc réunis dans un même spectacle)...

Il a également co-mis en scène avec Jean-Marc Hoolbecq *Bajazet* de Racine et *La Boîte à Joujoux* de Claude Debussy.

En 2010 il joue Turelure dans *Le Pain dur* de Claudel mis en scène par Agathe Alexis et Alain Barsacq au Théâtre de l'Atalante à Paris et à Moscou.

Codirecteur du Studio depuis l'année 2000, Hervé Van der Meulen est directeur du Centre de formation des apprentis comédiens, depuis octobre 2006.

Hervé Van der Meulen
Metteur en scène



© L. Lot

Le Studio

Centre dramatique départemental et régional de formation, d'insertion et de création

Le Studio, dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen, est implanté à Asnières-sur-Seine et à Boulogne-Billancourt. Il est subventionné par le Ministère de la Culture (D.R.A.C. Ile-de-France), par le Conseil Régional d'Ile-de-France, par le Conseil Général des Hauts-de-Seine et par ses villes de résidence.

Cette structure originale est composée de trois entités : une compagnie théâtrale professionnelle, **la Compagnie Le Studio (Cie Jean-Louis Martin-Barbaz)** ; un **Centre de Formation des Apprentis pour les comédiens** (le premier en France dans ce domaine qui a ouvert ses portes le 1er octobre 2006); une école d'art dramatique de haut niveau, **l'École du Studio**.

La Compagnie donne chaque saison environ deux cents représentations (créations théâtrales - soirées "Cabaret" - soirées littéraires...) au Studio-Théâtre d'Asnières-sur-Seine, qui est devenu un lieu important de création en région parisienne, au Théâtre de l'Ouest Parisien et au CRR – Centre Georges Gorse de Boulogne-Billancourt, à Paris (Théâtre Silvia Monfort, Théâtre 13, Théâtre 14, Nouveau Théâtre Mouffetard, Lucernaire...) et en Ile-de-France, et sur tout le territoire français. De plus, chaque été la compagnie organise le Festival des Rendez-vous de Cormatin en Bourgogne du Sud.

Le Studio



Le Plessis-Macé, mardi soir. Durant trois heures, les comédiens du Studio d'Asnières ont enchaîné situations rocambolesques et gags dans ce Feydeau remarquablement interprété. Photo CO - Josselin CLAIR.

« La Dame de chez Maxim » trois heures 100 % vaudeville



L'une des pièces les plus abouties du vaudeville de Feydeau a ravi les spectateurs du Plessis-Macé trois heures durant mardi soir. Époustouffant.

Marie-Jeanne LE ROUX
marie-jeanne.leroux@courrier-ouest.com

Folie. C'est à une véritable folle que se sont attaqués les comédiens du Studio d'Asnières. « La dame de chez Maxim » est considérée comme l'une des très grandes pièces de Feydeau. Et pour cause. L'auteur y a mis ce qu'il y a de plus fou dans son théâtre. Le point de départ est un quiproquo mêlant mari, dame légère et épouse vertueuse. Classique. Mais le fil se déroule en une suite de situations plus burlesques les unes que les autres. Mardi soir, les comédiens de la troupe, emportés dans la mise en scène tourbillonnante d'Hervé Van

der Meulen, ont tenu la rampe sans coup férir durant trois heures. Trois longues heures où s'enchaînent les coups de théâtre, les retournements de situation si improbables que l'on ne peut qu'en rire. Et le public a ri de bonne grâce et sans se faire prier. On rit de Monsieur Petypon endormi sous son canapé qui découvre dans son lit une danseuse du cabaret chez Maxim, la Môme Crevette (Agnès Ramy) et ne se souvient plus de sa folle nuit. On rit des précieuses provinciales de Touraine. Ridiculement attifées et pourtant croyant se tenir à la dernière mode parisienne en imitant une femme de « mauvaise vie ». Il n'y a rien de neuf dans ce récit. Et pourtant c'est si délicieusement irrévérencieux qu'on ne peut que se torturer de rire sur son strapontin. Et si la position est inconfortable trois

heures durant, les comédiens sautillant, virevoltant, balayant d'une réplique ou d'un geste ridicule une scène convenue, ne manquent pas de souffle. Il n'y a aucun répit dans cette pièce ou les gags s'enchaînent les uns après les autres sans laisser de temps mort. Les comédiens la servent avec beaucoup de vigueur. Difficile de tous les citer, ils sont 25. Patrick Paroux gesticule tant et bien qu'on croit revoir en Monsieur Petypon l'alter ego d'un Louis de Funès dans « la Folie des grandeurs » ou « L'alle ou la cuisine ». Le général (Henri Courseaux), imperturbable dans ce chaos sans nom et dans sa méprise est aussi génial. Enfin l'énergie et la vitalité de la Môme Crevette complètent une distribution impeccable.



Un fauteuil pour
l'orchestre

Le théâtre c'est surtout des comédiens investis de sincérité, plein de plaisir du jeu, dans l'énergie et le rythme. On peut remarquer parmi une nombreuse distribution de qualité (ce qui est rare aujourd'hui). Agnès Ramy à la gouaille charmante, Henry Courseaux au talent jamais démenti, Yveline Hamon admirable illuminée, Patrick Paroux bondissant de spontanéité et le sobre Jean-Louis Martin-Barbaz.

Daniel Bahloul Druelle

Feydeau fait mouche

***La Dame de chez Maxim* est probablement la pièce la plus célèbre de Feydeau. C'est celle de tous les excès, tant du point de vue de sa longueur et du nombre de personnages, que du point de vue de sa mécanique jubilatoire, où le vaudeville est poussé à son paroxysme. À la tête d'une équipe impressionnante, tant par sa taille que par son talent, Hervé Van der Meulen nous en livre sur la scène du Théâtre de l'Ouest Parisien une version jubilatoire. Il nous propose ainsi plus de trois heures de plaisir qu'on ne peut décemment pas boudier.**

[...] Le rythme. Là est peut-être l'élément clé chez Feydeau. On l'a dit et redit, mais il est toujours aussi fascinant de constater à quel point son écriture fonctionne telle une partition musicale, avec ses ruptures, ses crescendos et ses decrescendos. Et Hervé Van der Meulen s'est emparé avec brio du rôle de chef d'orchestre. Sa direction pleine de finesse et d'énergie donne à entendre *la Dame de chez Maxim* dans toute sa truculence. Ne confondant jamais énergie et hystérie, ou rythme et précipitation, il met, en quelque sorte, ses comédiens sur les bons rails dès le début de la pièce, leur permettant de prendre un plaisir manifeste en se coulant dans une partition où gestes, silences, regards, accélérations sont toujours pile au bon endroit et au bon moment. Van der Meulen ne triche pas avec le texte, il ne le tire pas à lui, pas plus qu'il n'essaie de lui faire dire autre chose que ce qu'il dit. Il tente juste de le servir au mieux, et les rires qui parcourent la salle du début à la fin de ces trois heures de spectacle sont la preuve manifeste de sa réussite.

Évidemment, le succès de cette *Dame de chez Maxim* n'est pas uniquement imputable à cette efficacité rythmique. Sa distribution, en effet, ne comporte aucune fausse note. Hervé Van der Meulen a choisi des comédiens brillants, dont l'interprétation impressionne autant par sa précision que par sa grande liberté. Agnès Ramy, dans le rôle de la Môme Crevette, emmène la pièce dans un tourbillon enchanteur. La jeune comédienne nous propose un personnage plein de charme, d'humour, mais aussi doué d'une incroyable énergie. Elle incarne à elle seule la notion de jouissance. Face à elle, Patrick Paroux est un Petypon génialement dépassé et désemparé du début à la fin de la pièce. Mais s'il y en a deux dont le talent nous explose véritablement à la figure comme le comique de Feydeau nous explose les côtes, ce sont Yveline Hamon et Henri Courseaux. La première dans le rôle de Mme Petypon, le second comme général Petypon du Grêlé, le vieux militaire de retour d'Afrique. Il émane de ces deux comédiens quelque chose de totalement et radicalement... hilarant. Peut-être est-ce parce qu'ils en font peu, peut-être parce qu'ils ne semblent pas chercher le rire du spectateur. Toujours est-il que leurs deux personnages ont une épaisseur, une densité, une folie telles qu'on savoure chacune de leur apparition avec un plaisir à la mesure de celui qu'ils semblent prendre.

Mais le tourbillon qui emporte tous ces personnages ne se contente pas d'être un mouvement, une mécanique, une urgence. Il prend aussi le temps d'écorcher sur son passage une certaine image du ridicule et de la bourgeoisie du paraître, et fait émerger avec beaucoup de justesse l'éternelle question du duel Paris-province. Hervé Van der Meulen donne ainsi à la longue scène en Touraine, où les bourgeoises locales s'émeuvent des us et coutumes de la capitale, un piquant, une vivacité qui font mouche. Sa collection de « femmes-galinacées », dont le ridicule du costume rejoint celui du comportement, déclenche l'hilarité, parce qu'elle nous propose un tableau poussé à l'extrême, mais aussi extrêmement juste dans sa peinture d'un monde du paraître.

Voilà un vrai, beau et généreux spectacle. Un spectacle où le plaisir voyage sans entrave entre la scène et la salle, entre la salle et la scène. Sa distribution (vingt-trois comédiens...) impressionne par le nombre, certes, mais surtout par la sensation que chacun est à sa juste place et que, dans cette place qui est la sienne, il est en mesure de donner le meilleur. Et de faire rire, rire vraiment, non en tirant la couverture à soi mais en se mettant, collectivement, au service d'un texte génialement construit.

Élise Noiraud - 23 mai 2010



Trois bonnes raisons d'aller voir... *La Dame de chez Maxim*

Un grand fou rire - Jusqu'au dénouement final, enchaînant de manière surréaliste les quiproquos, le chef-d'œuvre de Feydeau fait irrésistiblement rire. Le comique de situation, poussé à son paroxysme, enchante. On en juge dès la scène initiale. Monsieur Petypon, après une nuit de débauche très petite bourgeoise, se réveillant avec une gueule de bois à fendre les crânes, découvre qu'il n'est pas seul à dormir dans sa chambre. La Môme Crevette, belle de la nuit parisienne, occupe joliment son lit. Evidemment, il y a une Madame Petypon dont on imagine bien qu'elle ignore tout et doit rester dans l'ignorance des viriles escapades de Monsieur. Déployant des efforts surhumains pour tenir son épouse éloignée, le maître des lieux doit également faire face à l'arrivée inopinée de son oncle de général, à une invitation à réparer par un duel l'offense qui lui a été faite... Et on en passe. Le génie imaginatif de Feydeau emballe dans l'histoire pas moins d'une trentaine de personnages plus croustillants les uns que les autres. Désopilant.

Une môme crevette resplendissante - L'héroïne, très belle personnalité dramatique, tenue soigneusement éloignée par l'auteur de la représentation commune de la Cocotte parisienne, trouve en Agnès Ramy une interprète resplendissante. Et dans la pléiade d'acteurs réunis sur le plateau, comédiens pleins d'une énergie réjouissante et entraînante, on distingue également Yveline Hamon, fameuse Madame Petypon, et Henri Courseaux, dont le jeu d'un naturel époustouflant incarne un savoureux général Petypon du Grêlé.

Une mise en scène truculente - Monter *La Dame de chez Maxim* est une vraie gageure. En raison du nombre exceptionnel de comédiens mais pas seulement. Le rythme de développement de l'intrigue, la multiplicité des ressorts comiques, le déferlement des coups de théâtre, pousse le vaudeville dans ses ultimes retranchements. Hervé Van der Meulen relève le gant en étant d'une grande fidélité à l'esprit et à la lettre de ce morceau satirique intemporel et de haute volée.

Marie-Emmanuelle Galfré - 11 mai 2010



De superbes costumes et des acteurs très convaincants autour d'une pétillante «Môme Crevette». Photo M. E.-D. (CLP)

Le charme de « La Dame de chez Maxim »

Depuis sa création sur la scène du château de Cormatin, « La Dame de chez Maxim » affiche complet tous les soirs. Sans doute le plus célèbre et le plus exceptionnel des grands vaudevilles de Georges Feydeau, la pièce fait l'unanimité. Très longue dans sa version originale (4 heures) et retravaillée par la troupe du Studio d'Asnières, ce sont actuellement trois heures de rire ininterrompus. La mise en scène d'Hervé van der Meulen se révèle excellente, les acteurs plus que convaincants. Le mouvement qui remue, emporte et finalement balaie les

personnages, caractéristique du théâtre de Feydeau, est formidablement respecté.

Cela donne un spectacle enlevé où s'enchaînent péripéties et coups de théâtre, amenant les personnages englués dans leurs mensonges à créer des situations de plus en plus aléatoires et dangereuses pour eux-mêmes. Encore à l'affiche vendredi et samedi à 21 heures, et dimanche à 16 heures. Il reste quelques places à saisir.

MICHELE ESPOUR-DUREUIL
(CLP)

Renseignements
au 03.85.50.13.36.
Tarifs : 28/23/18 €.

Un Feydeau qui déménage

Vous êtes bien assis sur votre siège ? Le rideau se lève Et c'est parti pour trois heures trente de spectacle. *La Dame de chez Maxim*, le chef-d'oeuvre de Georges Feydeau, fait un tabac depuis quelques jours et jusqu'à demain au Théâtre de l'Ouest parisien. Dans un rythme effréné, la troupe composée de vingt-trois comédiens vous laisse à peine le temps de souffler. [...] La soirée est une réussite. Le charme de la jolie Môme Crevette, interprétée par Agnès Ramy, joue à plein. Charmante, rayonnante, on se laisserait piéger comme ce bon docteur Petypon qui se voit embarquer dans une série de péripéties familiales pour faire passer la présence de cette « dame » dans son lit... Ahuri, désarçonné par la situation, Petypon entraîne sa femme et ses proches dans une course qui tient en haleine les spectateurs sans un instant d'arrêt... mises à part les dix minutes d'entracte. Les uns y percevront la critique de la bourgeoisie de province, les autres la description du monde de la nuit parisienne. Dans la salle, on y voit surtout l'occasion d'une franche rigolade !

Eric Le Mitoir

Le Parisien



Le portail de la communauté juive francophone



Le Portail
de la
communauté juive
francophone



On se croirait au dessus ... d'un volcan [...] : ça bouge dans tous les sens, ça monte et ça descend, ça se croise et ça se décroise et ça fourmille d'idées durant les 3 heures de spectacle, le rendant captivant de bout en bout. [...] Vive cette débauche (au bon sens du terme) de mouvements et de couleurs, d'habits chamarrés et de déshabillé(s) coquin(s), de répétitions si bien étudiées qu'au bout du compte on se prend à répéter, à voix basse en même temps sinon avant même que les acteurs ; et l'on se surprend à ne pas pouvoir gigoter comme eux... Peuh ! un vaudeville ! Et alors, du moment que la prestation est de qualité on ne voit pas pourquoi on s'en passerait ! Peuh ! une entraineuse du Moulin Rouge ! Et alors, du moment qu'elle joue très bien pourquoi ne pas en faire l'axe central de la pièce ? [...] Peuh ! Ce monde sur scène ! Et alors, bravo au metteur en scène Hervé Van der Meulen d'avoir su et pu diriger tout ce (beau) monde – une trentaine de personnes - chacun bien à sa place, chacun avec son zest de pitrerie mais aussi de comi-tragique ! - . Car il ya aussi du sentiment : des couples qui se font - ou voudraient se faire - et se défont. Et puis aussi des militaires amusants qui savent faire en sorte que l'on ne devienne antimilitariste.

Gérard Bensaïd



L'e-BB.info



e-BB.info



Il y avait foule l'autre soir au ravissant Théâtre de l'Ouest Parisien. La salle comble était sous le charme ravageur de la gouailleuse Môme Crevette et applaudissait à tout rompre ce bon vieux vaudeville de Feydeau dont l'interprétation exceptionnelle par la troupe du Studio d'Asnières, soutenue par l'interaction avec les rires du public, a maintenu le rythme effréné pendant plus de trois heures. [...] Les 23 comédiens en scène, dont le plaisir de jouer est évident, sont tous exceptionnels dans des rôles très physiques avec chants, danses et chahuts. La mise en scène très visuelle d'Hervé Van Der Meulen, avec un plateau tournant au 2ème acte, ajoute encore au mouvement. Les rebondissements permanents comportent de grands moments : l'apparition de la Môme en séraphin céleste visitant Madame Petypon en plein délire mystique, la bombe du Cancan endiablé de la Môme Crevette explosant en pleine réception de fiançailles convenues dans un château de province. Le ton est égrillard et les jeux de mots volent, on rit sans façons aux répliques de potaches. [...] Alors non, *La Dame de chez Maxim* n'a pas vieilli ! Beaucoup d'enfants ce soir-là riaient de bon cœur à ce spectacle réservé autrefois à leurs ancêtres avertis.

Anne Carbonnet

Agnès Ramy, rôle de la Môme Crevette pour lequel elle a reçu le prix Charles Oulmont en 2010

Formée au Cours Simon, puis à l'École du Studio d'Asnières, elle joue dans *Cymbeline* de Shakespeare sous la direction de Hélène Cinque (Théâtre du Soleil) et dans *Derniers Remords avant l'Oubli*, m.e.s. par Julie Deliquet (Théâtre 13-Prix du public 2009-Prix d'interprétation féminine). Auparavant, elle a joué dans *L'Amour médecin* et *Le Mariage forcé* de Molière, m.e.s. Laurent Ferraro, *Le Mandat* de Nikolai Erdman, m.e.s. Stéphane Douret, *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette avec la Troupe des Lorialets (150 représentations), *Les Fâcheux* de Molière m.e.s. Claude Crétient. Elle tourne en France, Russie et Italie dans trois spectacles produits par Pierre Cardin. Pour la télévision, elle tourne dans *Boulevard du Palais*, réalisé par Thierry Petit et joue un personnage récurant dans *Caméra Café Deuxième génération*, Calt Production.

Henri Courseaux, rôle du Général Petypon du Grêlé

Sorti du Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1970 avec un premier prix de comédie moderne et un deuxième prix de comédie classique, il doit sa notoriété à de nombreux films, séries et télé-films – et notamment au rôle du Notaire, auprès des « Inconnus », dans le film *Les Trois Frères*.

Mais c'est sans doute au théâtre qu'il a donné toute sa mesure sur les scènes parisiennes, dans de nombreux rôles principaux ou secondaires – plus de 60 pièces... Nominé aux Molières en 2006 dans la catégorie meilleur second rôle dans *Pygmalion* de G. B. Shaw mis en scène par Nicolas Briçon, il obtient en 2010 le Molière du meilleur second rôle en interprétant le personnage de Malvolio dans *La Nuit des rois* de Shakespeare, également mis en scène par Nicolas Briçon.

Passionné d'écriture et de composition musicale, il entreprend à quarante ans des études de chant avec le grand professeur d'art lyrique Lina Possenti, et entame en 1991 un second métier : le tour de chant. Les scènes sur lesquelles il se produit, et un premier album (*La vie la vie la vie*) révèlent un auteur-compositeur-interprète avec lequel il faut désormais compter dans le genre de la chanson à texte. Son deuxième album – *Ma foi, je doute !* – est aujourd'hui disponible. C'est aussi le titre du spectacle qu'il donne – cette année au Théâtre 13 et à L'Européen – entre deux interprétations théâtrales.

Henri Courseaux a fondé dans le Lot le Festival de la Chanson à texte de Montcuq qu'il préside, et dont ce sera, fin juillet, la sixième édition.

Yveline Hamon, rôle de Madame Petypon

Après des études au Conservatoire dans les classes de Pierre Debauche et Antoine Vitez, elle joue sous la direction de Jacques Rosner, Antoine Vitez, Daniel Mesguich, Charles Tordjman, Brigitte Jaques, Jean-Michel Rabeux, Mourad Mansouri, Christian Benedetti, Gilles Bouillon, Aurore Prieto, Emmanuel de Sablet entre autres. Au début des années 80, elle rencontre Jean-Louis Martin-Barbaz et interprétera quelques-unes de ses reines ! Elle poursuivra, ensuite, au long de onze spectacles (*Eva Peron* de Copi, *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Vie et mort du roi Jean* de Shakespeare...) une collaboration avec Laurent Pelly. Puis elle rencontre Roger Planchon, et sera l'interprète de l'auteur-metteur en scène dans *Les Libertins*, *La Tour de Nesle* et *Le Cochon noir*. Elle a tourné pour la télévision et le cinéma dans plusieurs films, téléfilms et séries. Elle met en scène *Les Vents du Tombeau* d'après les séances de spiritisme de V. Hugo et *Le Dernier Pays avant la mer* d'après les entretiens de François Mitterrand et Marguerite Duras. Parallèlement, elle retrouve la compagnie J.-L. Martin-Barbaz et Le Studio en tant que comédienne : (Agrippine dans *Britannicus* au Studio, au festival de Cormatin et au Théâtre 14 en 2009 – *Les Trente Millions de Gladiator* de Labiche m.e.s. par H. Van der Meulen, *Supplément au Voyage de Cook* de Giraudoux m.e.s. par P. Simon) et en tant que metteur en scène : *L'Épreuve* de Marivaux – *La Cour du lion* d'après La Fontaine et Saint-Simon – *Brocéliande* coécrit avec Danick Florentin.

Patrick Paroux, rôle de Monsieur Petypon

Il vient de jouer dans *Le Dindon* de Feydeau, mis en scène par Philippe Adrien au Théâtre La Tempête - Cartoucherie de Vincennes. Au théâtre, il a joué dans plus de quarante pièces de Molière, Shakespeare, Beaumarchais, Feydeau, Goldoni, Marivaux, Labiche, Carver, Pinter, Gombrowicz, Tchekhov, Antonio Tabucchi... sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Marc Montel, Hervé Van der Meulen, Andréas Voutsinas, Patrick Peloquet, Jean-Pierre Darroussin, François-Régis Marchasson, Patrick Simon, Laurent Laffargue, Thierry Atlan. Il a mis en scène *L'Ours* et *La Demande en mariage* de Tchekhov et *Comme des étoiles* de C.L. Johnson avec J.-J. Vanier, *De quoi on parle quand on parle d'amour* de R.Carver, *La Grammaire* de Labiche, *Crispin rival de son maître* de Lesage, et deux opéras pour enfants au CREA, *Le Tour du monde en 80 jours* et *Martin Squelette*.

Au cinéma, il tourne avec Jean-Pierre Jeunet (*Micmac*, *Amélie Poulain*, *Un Long Dimanche, Délicatessen*), Gérard Mordillat, Patrick Timsit, Jean-François Richet, Danis Tanovic...

A la télévision avec Jean-Daniel Verhaeghe, Josée Dayan, Pierre Boutron, Bernard Stora, Fabrice Caze-neuve, Marc Rivière, Jérôme Foulon, Gérard Vergez, Claude Grimberg...

Alain Payen, rôle de Mongicourt

Après une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Jean-Pierre Miquel, Viviane Théophilidès, Daniel Mesguich et Francis Girod, il travaille au théâtre, entre autres, avec Daniel Mesguich, Stuart Seide, Roland Dubillard, Roger Planchon, Michel Dubois, Tilly, Gilles Bouillon et Pascale Siméon. Il tourne pour le cinéma et la télévision avec Jacques Malaterre, Francis Girod, Marion Sarraut, Etienne Périer, etc. Il a déjà collaboré avec la compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz dans « *Les Trois Mousquetaires* » d'Alexandre Dumas. Actuellement on peut le voir au Guichet Montparnasse dans *Les Aventures d'Octave*, spectacle qu'il a écrit et dont il a confié la mise en scène à Pascale Simeon.

Jean-Louis Martin-Barbaz, rôle de Marollier

Il a travaillé dans les années soixante aux côtés de Roger Planchon, Jacques Rosner, Marcel Maréchal, Edmond Tamiz, Gilles Chavassieux. Au début des années soixante-dix, il est professeur au Conservatoire de Lyon. Il fonde ensuite sa première compagnie avant de devenir directeur du Théâtre-Ecole de Robert Hossein à Reims. Il ouvre en 1975 son propre cours à Paris, et fait entrer trente-cinq élèves au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Parallèlement, avec sa compagnie, il joue au Théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre national de Chaillot et tourne en France et à l'étranger ses spectacles, parmi lesquels *Les Femmes savantes* ou encore *Les Deux Orphelines*. De 1982 à 1992, il dirige avec Paul Berger le Centre dramatique national du Nord-Pas-de-Calais au sein duquel il fera plus de trente créations. En 1993, avec Hervé Van der Meulen, il fonde et dirige Le Studio à Asnières-sur-Seine. Il y forme de nouveaux comédiens et crée de nombreux spectacles joués au Studio-Théâtre d'Asnières, mais aussi à Paris et au festival Les Rendez-vous de Cormatin : *Mesdames de la Halle* d'Offenbach, *La Cuisine* d'Arnold Wesker, *Occupe-toi d'Amélie* de Feydeau, *La Cerisaie* de Tchekhov, *Barouf à Chioggia* de Goldoni, *Où est-il l'été ?* Cabaret Boby Lapointe, *Britannicus* de Racine, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Dépit amoureux* de Molière, *Lorenzaccio* de Musset.

Jean-Pierre Gesbert, rôles de Varlin et de la Duchesse de Valmonté

Après des études littéraires et musicales, Jean-Pierre Gesbert aborde le métier de comédien avec Jean-Louis Martin-Barbaz, avec qui il collabore ensuite régulièrement en particulier au CDN des Pays du Nord de 1982 à 1991. Parallèlement il travaille avec Laurent Pelly, Jérôme Savary et Hervé Van der Meulen. Comme pianiste, il effectue un tour de chant : *Les Bouchons chantent Mireille et Jean Nobain* au Théâtre de la Potinière puis à Chaillot et en tournée (1992-95) ; il accompagne Philippe Meyer dans ses spectacles *Causeries* (1997-2000) et *Paris la Grande* (2001). Il est Wilhelm Fermtag, le pianiste, dans *Les Loufoques parlent aux Loufoques* spectacle Pierre Dac). Il chante le rôle-titre dans *Monsieur Choufleuri restera chez lui...* (1999), Crécy-Crécy dans *Le Château à Toto* d'Offenbach (2001) et le Commandant dans *Coups de roulis* opérette de Willemetz et Messenger (2007). Il a créé avec la Compagnie L'Air de Rien et le Studio, un cabaret Boby Lapointe *Où est-il l'été ?* mis en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz. En 2008, il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Brecht et dans *La Cerisaie* de Tchekhov, deux pièces mises en scène par Jean-Louis Martin-Barbaz, puis dans *Les 30 millions de Gladiator* de Labiche mis en scène par Hervé Van der Meulen. En 2009, il joue et chante dans *Les Mamelles de Tiresias* de Poulenc et Apollinaire mis en scène par Hervé Van der Meulen, et accompagne Nathalie Joly dans le récital Yvette Guilbert *Je ne sais quoi* (théâtre de la Tempête, festival d'Avignon et tournée). Il joue également avec trois comédiens-chanteurs un *Cabaret astroburlesque* (Avignon et tournée), et participe avec Yveline Hamon et Jean-Marc Hoolbecq en 2010 à la mise en scène du cabaret Saint-Germain-des-Près *Il n'y a plus d'après... Il n'y a plus qu'aujourd'hui*, présenté au Studio d'Asnières et au festival de Cormatin (71).

théâtre du passage

Entretien avec Hervé Van der Meulen, metteur en scène de
La dame de chez Maxim de Georges Feydeau
du 28 au 31 décembre 2011 | 20h

– C’est le premier Feydeau que vous mettez en scène?

Oui! En réalité pas tout à fait. Quand je suis arrivé à Paris (en 1973!), j’ai étudié pendant un an au Cours Simon avant d’entrer au Centre de la Rue Blanche, et mes camarades de cours m’avaient demandé de monter en fin d’année *Mais n’te promène donc pas toute nue*, un acte irrésistible de Feydeau, pour un voyage à Rome, où nous sommes allés donner quelques représentations.

Par ailleurs j’ai joué plusieurs Feydeau en tant qu’acteur (*Monsieur Chasse*, le merveilleux rôle de l’oncle belge dans *Occupe-toi d’Amélie*, ...).

– Vous dites que *La dame de chez Maxim* est le plus exceptionnel des grands vaudevilles de Feydeau?

Tout le monde le dit! C’est le plus long, celui qui contient le plus de personnages, le plus de quiproquos, le plus d’inventions! Dieu sait si Feydeau a écrit des chefs d’œuvre, mais celui-ci dépasse tous les autres.

Feydeau pousse son système à fond. La pièce est comme un marathon qui reprend et résume tous ses procédés, toutes ses ficelles. Vu sa complexité, ce ne pourrait être qu’un merveilleux exercice de style poussant à l’extrême les règles du genre du vaudeville. Le génie de Feydeau en fait une immense comédie de mœurs, une comédie humaine hors normes.

Feydeau nous livre une photographie de la société de son époque, engluée dans ses conventions et ses mensonges, et par-delà de toutes les époques. Et l’on s’aperçoit très vite, que les choses n’ont pas beaucoup changé, même si le contexte historique est bien différent.

– Symbole de la vie parisienne que tout le monde enviait, vous regrettez cette époque?

Pas du tout! On peut étudier une époque et ne pas la regretter. Il me semble simplement évident que le Paris de la Belle Epoque était envié par tout le monde (notamment depuis Offenbach). Et c’est une vérité historique que le monde entier accourait alors à Paris (notamment lors de plusieurs Expositions Universelles) pour voir la capitale et notamment ce type de spectacles. Je me sens parfaitement bien dans mon temps, mais quand on met en scène une œuvre du passé, on ne peut faire abstraction de son contexte historique. C’est le minimum de l’honnêteté intellectuelle. Et puis, dans le cas de cette *Dame*, l’étude de cette époque, permet aussi de mettre en avant la critique sociale que Feydeau opère. Il n’a pas écrit qu’un pur divertissement (même si celui-ci est génial) il a aussi étudié des catégories sociales (ici la bourgeoisie parisienne et celle de province, le monde du spectacle et de la nuit, et les contrastes souvent violents qui en résultent).

– La pièce la plus longue du répertoire de Feydeau. Vous l’avez ramenée de quatre à trois heures, mais c’est pas encore long, trop long?

Oui, c’est un long spectacle. (Je n’ai d’ailleurs jamais vu jouer la pièce en moins de trois heures trente, sauf dans une version extrêmement tronquée et calamiteuse de la télévision française!). Mais couper davantage reviendrait à trop dénaturer la pièce, à en sacrifier des pans entiers, ce qui, à mon sens, ne voudrait plus rien dire. C’est parce qu’elle est longue, surdimensionnée, que la pièce est géniale. Feydeau a été capable d’écrire des pièces en un acte et également de longues œuvres. Il y a bien une raison. Deux remarques à ce sujet:

1) Nous avons déjà joué ce spectacle près de cinquante fois. Jamais un spectateur n’a quitté la salle avant la fin. Même en festival d’été (Anjou, Sarlat, Noirmoutier,...), quand nous jouions à 22 h, et que le spectacle se terminait à quasi 1 h 30 du matin. Pour la bonne et simple raison que lorsqu’on est entré dans l’histoire, qu’on s’y amuse franchement, et qu’on s’intéresse aux personnages et qu’on les aime, l’on ne s’ennuie pas une seconde.

2) Le problème de la durée d’un spectacle est une maladie de notre époque. Il faut que tout aujourd’hui soit court (maximum deux heures) et ne demande aucun effort au spectateur. Je m’oppose vigoureusement à cette idée. D’abord le plaisir du théâtre (et c’en est un grand et finalement assez rare de voir *La dame de chez Maxim*) se mérite. Et puis n’est-ce pas dénaturer et scléroser les œuvres que de vouloir à tout prix les formater?

Les grands écrivains ont écrit des nouvelles courtes (Maupassant, Henry James,...) mais aussi de gros pavés (Proust, Dostoïevski,...), qu’il est indispensable et salutaire de lire, au-delà même du plaisir qu’ils procurent.

Au cinéma il y a de longs films et des courts-métrages.

Dans les musées il y a de petits et de très grands formats.

Les compositeurs d’opéra ont écrit des ouvrages lyriques plus ou moins courts (Mozart avec son *Directeur de Théâtre* – Ravel avec *L’Enfant et les Sortilèges* – Berg avec *Woyzeck* – Offenbach avec de nombreux chefs d’œuvre de l’opérette) mais aussi des œuvres très longues (Wagner bien sûr, Mozart encore avec ses *Noces de Figaro*, Berg avec *Lulu*, Offenbach avec *Les Contes d’Hoffmann*, ...). Un spectateur d’opéra n’ira-t-il bientôt plus voir que les œuvres courtes? Où doit-on tout couper?

Alors cessons de nous poser la question du temps, dans cette époque où tout doit aller vite, pour prendre le temps de vivre et de partager avec une troupe et une salle entière le temps d’un spectacle long justement, surtout si c’est pour s’amuser franchement pendant une soirée d’hiver et de fête. Nous prendrons bien le temps de mourir!

Il est tout de même assez amusant de constater que plus l’espérance de vie augmente (ce qui aurait tendance à signifier que nous avons désormais plus de temps) plus on doit faire les choses rapidement. Etonnant, non?

– Vous comparez la même crevette à la dame aux camélias? C’est pas un peu exagéré?

Ce n’est pas moi qui la compare à «La Dame aux Camélias». J’ai pris soin de mettre l’expression entre guillemets, car je l’ai trouvée chez Henri Gydel, le biographe et le meilleur spécialiste de Feydeau. Je lui ai emprunté cette expression car elle me paraît tout à fait pertinente, dans le sens où cette Môme Crevette n’est pas une cocotte comme les autres. Elle fait preuve tout au long de la pièce d’une grande humanité, d’une grande sensibilité, d’une

immense générosité, et aussi d'une grande intelligence des situations. Il faut que tous les spectateurs aient envie de tomber amoureux de cette jeune femme et pas seulement du point de vue sexuel.

Feydeau a tellement aimé et développé son personnage qu'il en a effectivement fait la figure universelle de la cocotte («femme de petite vertu» dirons-nous); elle devient le type même de ce genre de personnage. Il n'y a pas d'autre exemple dans le vaudeville d'un personnage de ce «type» aussi abouti et aussi réussi. D'ailleurs toutes les actrices qui ont joué le rôle vous le diront!!!

– La même crevette est une entraîneuse du Moulin rouge. Vous êtes déjà allé dans ce cabaret?

Oui, une fois, mais le Moulin Rouge de la fin du XXème siècle et du début du XXIème n'a rien à voir avec celui de la Belle Epoque. Maintenant on y voit une revue, souvent très bien réglée et assez impressionnante, on assiste à un spectacle. En 1900 on y faisait un peu plus! On y cherchait aussi le bonheur d'un soir, d'une nuit! Il fallait bien que les danseuses de ce Moulin Rouge (comme des autres cabarets), alors très mal payées, arrondissent leur fin de mois, et, mieux, se trouvent un parti pour les vieux jours.

– C'est une troupe très importante avec 23 comédiens? Vous aviez déjà géré un groupe aussi important?

C'est effectivement beaucoup de monde à gérer et à mettre ensemble sur le plateau, surtout pendant le 2^{ème} acte où tout le monde est en scène simultanément et durant lequel il faut gérer de multiples actions parallèles. Mais Feydeau, qui est très précis dans ses didascalies, a bien facilité le travail. La difficulté vient plutôt de trouver une harmonie de jeu entre tous, et de ne pas trop en faire. Il faut que chacun soit toujours parfaitement à l'écoute de tous. J'insiste: tout cela doit apparaître comme d'une grande vérité, même dans les excès.

Et puis j'ai été bien aidé par le chorégraphe du spectacle, Jean-Marc Hoolbecq, avec qui je travaille depuis longtemps. Ce deuxième acte comporte en effet deux danses de groupe.

Ceci dit, ce n'est pas la première fois que j'ai à gérer autant de monde. J'ai monté *Le Conte d'Hiver* de Shakespeare avec une vingtaine d'acteurs, et plusieurs fois des ouvrages lyriques avec des distributions encore plus nombreuses (notamment *Samson et Dalila* de Saint-Saens aux Etats-Unis).

– Comment on fait entrer des jeunes comédiens dans le monde de Feydeau?

D'abord ces 23 comédiens ne sont pas tous de jeunes comédiens. Seuls une bonne douzaine d'entre eux le sont. Ceux qui jouent les rôles de jeunes ou qui jouent des rôles secondaires (si importants chez Feydeau).

Les rôles principaux sont tenus par de grands professionnels plus qu'aguerris à ce répertoire. Henri Courseaux, qui a beaucoup joué le vaudeville et le boulevard, et qui a obtenu un Molière en 2010, joue merveilleusement le Général Petypon du Grêlé.

Yveline Hamon (qui va créer une nouvelle pièce très prochainement au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis) et Patrick Paroux (qui joue également actuellement dans *Le Dindon* mis en scène par Philippe Adrien), qui ont tous deux près de quarante ans de métier jouent le couple des Petypon (jouer ces deux personnages représente d'ailleurs une performance physique de taille et demande beaucoup d'expérience).

Alain Payen (sorti du Conservatoire National Supérieur de Paris il y a une vingtaine d'années et qui a beaucoup travaillé depuis notamment dans les Centres Dramatiques Nationaux) joue Mongicourt.

Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Pierre Gesbert et moi-même (qui ne sommes plus de la première jeunesse et qui avons une «carrière» derrière nous) jouons respectivement l'Abbé, la Duchesse de Valmonté et le Sous-Préfet.

Damien Ferrette qui approche la quarantaine, qui fut mon élève il y a plus de 15 ans (et qui entre parenthèses double, excusez du peu, Leonardo Di Caprio au cinéma), joue Corignon. Enfin Agnès Ramy qui interprète magnifiquement la Môme Crevette (elle fait l'unanimité!) est une merveilleuse comédienne, encore jeune – il le faut pour le rôle - , qui fut notre élève il y a une dizaine d'années, mais qui travaille énormément depuis (elle a joué l'an passé une pièce de Jean-Luc Lagarce à Paris au Théâtre Mouffetard, elle a tourné dans *Caméra Café*, etc...).

Les autres sont de jeunes acteurs effectivement, issus ou appartenant encore au Centre de Formation d'Apprentis Comédiens (le seul en France) que je dirige à Asnières-sur-Seine, près de Paris.

Faire entrer de jeunes comédiens dans Feydeau, c'est d'abord les entourer de pointures (comme je viens de vous le dire), qui vont les entraîner dans leur sillage, c'est aussi les diriger avec une extrême précision, dans une extrême rigueur. Il faut à la fois respecter la géniale partition de Feydeau, trouver l'humanité, la sincérité et la vérité de son personnage, - même s'il ne comporte que quelques répliques – et savoir se fondre dans un ensemble comme un musicien dans un grand orchestre. Ce n'est pas si simple! Et cela demande beaucoup de répétitions.

– Feydeau a mené une vie «dissolue», décédant à 58 ans seulement de la syphilis? Comment regardez-vous la vie de cet homme? Est-ce que sa vie a influencé directement son œuvre?

A ma connaissance, Feydeau n'a pas eu une vie «dissolue» sauf à la fin de sa vie, et après son divorce. Il a effectivement multiplié les aventures (féminines comme masculines d'ailleurs) après avoir quitté son épouse, qui était une bonne bourgeoise, fille d'un peintre important de la bourgeoisie de l'époque: Carolus Durand. Il était tellement désespéré et désabusé qu'il s'est laissé aller en vivant d'ailleurs à l'hôtel (le fameux hôtel Terminus à Saint-Lazare) avant de finir tragiquement en Maison de Santé.

Feydeau était aussi un grand bourgeois, collectionneur d'art, esthète raffiné, mondain, ...

Vous semblez associer syphilis à vie dissolue. Est-ce si simple? Je vous rappelle que la pénicilline a réglé le problème au cours du XXème siècle.

Sa vie a influencé son œuvre dans la mesure où il a côtoyé de nombreuses personnes et toutes les couches de la société. Il s'en est inspiré pour créer ses personnages. Il avait un sens de l'observation incroyable, et ensuite une imagination hors normes, et un sacré sens de l'humour et de l'autodérision. Son expérience, son métier, son travail, son sens du théâtre, sa connaissance des acteurs et ses qualités de metteur en scène ont fait le reste. C'est avec tout cela, et pas moins, qu'il a mené le genre du vaudeville à sa perfection, à son aboutissement.

novembre 2011